L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 6 AOUT 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans le magasin d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

☞ L'attention des personnes en quête d'une magnifique affaire est appelée sur l'annonce, publiée dans l'ABEILLE d'aujourd'hui, de Jas. P. Guinault, encanteur, à l'égard de la vente à l'encan de l'établissement des bains Fascati à West End. La vente est positive, à cause du départ pour l'Europe du propriétaire actuel.

L'imbroglio égyptien.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe constatent l'isolement qui se fait autour de l'Angleterre. Jusqu'ici, elle n'a pu attirer dans le centre de son action aucune des puissances de l'Europe. Ses tentatives, à ce sujet, ont échoué La France seule, après avoir été entraînée, poussée par les graves intérêts qu'elle a en Egypte, a fait, un instant, cause commune avec elle, mais revenue à d'autres sentiments et ne voulant pas se mettre en contradiction avec le concert européen, elle a donné au commandant de ses forces maritimes l'ordre d'observer la plus stricte neutralité.

Le cabinet français, dont le télégraphe nous a transmis la composition, n'est évidemment qu'un ministère de transitions; les hommes qui le composent sont généralement inconnus, et, par conséquent, ils ne sauraient s'imposer aux Chambres.

Ce n'est pas à eux qu'est réservé le rôle nécessaire qui appartient au pouvoir exécutif, et cette liberté, jointe à la responsabilité sans laquelle il n'y a pas de gouvernement possible, selon la doctrine de M. Gambetta. Ils ne peuvent être que les exécuteurs plus ou moins fidèles des vues de la représentation nationale, divisée elle-même à l'infini. La gravité de la situation imposait au président Grévy le devoir de ne pas laisser la France sans direction. A défaut des illustrations de la politique et de l'éloquence parlementaire, il s'est entouré de sages, et il a choisi, parmi les membres de l'ancien cabinet, le ministre de la guerre et celui de la marine. M. Tirard est aux finances.

Est-ce à dire que la France se soit complètement retirée de l'alliance anglaise, et qu'elle ait cessé de veiller à ses puissants intérêts ? Sans doute, elle a mis fin à ses armements, et les troupes destinées au débarquement devront rester dans leurs garnisons, mais sa flotte qui, au dire même d'un amiral anglais, égale celle de lord Seymour, a pris position non loin de l'ouverture du canal de Suez.

La situation de l'Europe, en face de l'aggression précipitée de l'Angleterre, est curieuse à étudier. Il n'y a eu ni échange de notes violentes, ni protestations contre le bombardement d'Alexandrie ; il s'est fait une entente entre toutes les puissances maritimes pour sauvegarder la liberté de la navigation du canal contre les convoitises manifestes de l'Angleterre. Nous avons publié, dans notre numéro d'hier, un article du *Courrier du Soir*, qui définit les dangers auxquels s'expose-rait le cabinet de Londres en bravant, par un nouveau coup d'audace, l'opinion de l'Europe entière.

Quoique la presse anglaise annonce, journellement, le départ précipité de nouvelles troupes, les généraux qui commandent n'osent encore s'avancer dans l'intérieur du pays et tenter de livrer bataille. Ce temps est mis à profit par Arabi Pacha, qui augmente son armée et se fortifie dans la position qu'il occupe.

Jusqu'à présent, M. de Bismark avait agi contre l'Angleterre en groupant autour de sa politique les nations sur lesquelles il exerce une certaine influence, et il procédait entouré de ce mystère qu'il aime tant; aujourd'hui, fortifié de l'adhésion qu'il a sollicitée, le grand chancelier déclare "urbi et orbi", que l'Allemagne prendra part à la protestation collective du canal de Suez. Il n'est pas jusqu'à M. de Lesseps, qui déclare que l'occupation du canal par les anglais est un précédent que ces derniers donneraient à Arabi, et dont ce dernier se prévaudrait pour vieler, à son tour, la neutralité.

Le cabinet anglais avait cru trouver un auxiliaire soumis dans le sultan, auquel il demandait une coopération active pour avoir raison d'Arabi Pacha; or, le sultan hésite encore, et la question financière vient ajouter ses difficultés à celles du transport d'une armée de 15 à 20 mille hommes.

M. Gambetta, dans le discours qu'il a prononcé récemment, et dont nous avons donné les appréciations qu'en a faites la presse française, a dénoncé, avec véhémence, comme une menace incessante pour les possessions françaises en Afrique, la présence d'une armée turque au Caire. L'Egypte, retombant sous le joug de la Turquie, serait ainsi arrachée à la civilisation européenne et deviendrait l'avant-garde de l'Islam dans sa revendication des provinces du nord de l'Afrique, qui lui ont été enlevées par la France.

Aux yeux de M. Gambetta, et même du Journal des Débats, les intérêts de la France sont intimement liés à ceux de l'Angleterre; aussi l'orateur et le journal ont-ils déploré la chûte de M. de Freycinet, qui demandait l'allocation de fonds pour compléter l'armement des forces destinées à agir avec les troupes anglaises.

La France redoute de se lancer dans des aventures guerrières ; Elle ne paraît pas s'alarmer, autant que M. Gambetta, sur l'avenir de ses colonies d'outre-Méditerranée, et voilà pourquoi elle a exprimé le désir de rester dans le concert européen.

L'Angleterre ne semble pas craindre les protestations que font entendre les gouvernements de l'Europe. Si elle n'agit pas en Egypte, elle pousse ses préparatifs avec une vigueur qui dénote une volonté énergique de poursuivre jusqu'au bout la lutte dans laquelle elle s'est engagée. La reine Victoria a assisté à l'embarquement d'un régiment, et elle a donné à chaque officier une poignée de main en lui souhaitant bon succès et prompt retour. La présence de Sa Majesté au départ d'une partie des troupes, ne laisse pas de doutes sur l'importance que le gouvernement attache à cette expédition.

La conférence de Constantinople, dont on espérait quelque bien, s'est dissoute, ses délibérations restant sans effet. Elle avait cessé d'avoir sa raison d'être après le premier coup de canon tiré par la flotte de l'amiral Seymour. Son but était de prévenir la guerre, et la guerre éclatait malgré elle. Le dernier coup lui a été porté par le représentant de la Russie, qui a déclaré qu'il ne prendrait part qu'aux délibérations relatives au canal de Suez.

Nous résumons la situation générale sans entrer dans des détails que nos lecteurs trouveront dans nos dépêches. A cette heure, il y a une sorte d'accalmie dans les dispositions militaires, mais il faut s'attendre à voir l'Angleterre frapper un grand coup. Ira-t-elle, dans ses revendications, jusqu'à vouloir établir sa domination exclusive sur le canal de Suez? C'est alors que le monde européen se trouverait lancé dans une aventure qui, rapprocherait pour un instant, les nationalités les plus hostiles et opérerait, dans le sens d'une entente amicale, ce que n'ont pu obtenir les diplomates les plus renommés. L'Angleterre groupant l'Europe cédant à un sentiment d'intérêt commun, quelle matière à commentaires pour les historiens à venir!

La malle poste nous a transmis, vendredi soir, *trois* journaux de France—deux du 22 et un du 23 juillet. Nous pensions, malgré le retard qui nous avait été annoncé, en recevoir, hier matin, quelques autres du 23, où nous aurions trouvé de nouveaux détails sur le bombardement d'Alexandrie, mais, hier soir, à une heure avancée, notre boîte renfermait seulement quelques journaux des campagnes, nos bons amis, que nous parcourons toujours avec plaisir et dont on trouvera des extraits dans une autre colonne.

Les feuilles qui nous parviendront, ce matin, de New York, auront, probablement, de la grande ville que les Anglais ont détruite, des correspondances autres que celle du *Voltaire* du 23 (publiée dans l'ABEILLE d'hier), mais, ne paraissant pas le lundi, nous ne pourrons les mettre, que mardi matin, sous les yeux de nos lecteurs.

Nous croyons être en droit de nous demander, à la fin, comment une malle poste qui, vendredi matin, était en retard de trois ou quatre heures, n'avait pas fait un pas de plus, le samedi soir, à neuf heures.

Il y a, nous le savons, beaucoup de mystères impénétrables dans notre pays, mais nous souhaiterions qu'il y en eût un peu moins à l'endroit du service postal (journaux français, s'il vous plaît) entre New York, le centre des compagnies de chemins de fer de l'Est, et la Nouvelle-Orléans, que le bureau national de santé surveille si bien.

L'hon. Strong, secrétaire d'Etat, a eu l'obligeance de nous envoyer, hier, un exemplaire des lois de la Louisiane, de 1882.

!!! Quand une personne est elle bien chaussée? L'E. R.

Nous avons reçu, hier, de Madrid, "Revista de las Antillas," dont M. Francisco Cepeda est directeur. Cette revue se publie le 8, le 18 et le 28 du mois; elle est consacrée à la défense des intérêts économiques, politiques et sociaux des îles de Cuba et de Puerto Rico.

D'après le relevé des votes qui, dans les deux Chambres, ont renversé le veto du président Arthur sur la loi des améliorations des ports et rivières, il appert que les représentants de l'Est, c'est-à-dire de la Nouvelle Angleterre, se sont montrés les adversaires les plus acharnés du Sud. A peu d'exceptions près, ils ont voté contre le bill. L'Ouest, au contraire, à l'exception de l'Ohio, a suivi le Sud dans cette affaire d'une importance vitale. Nos adversaires semblent ignorer la solidarité qui lie toutes les parties de la République; ils oublient que la prospérité de l'une ajoute à la prospérité de l'autre, et que les Etats riverains du Mississippi, producteurs des matières premières, ne peuvent être inondés sans que l'industrie générale s'en souffre. Ces vérités seront mieux comprises à mesure que le niveau de la fortune publique s'élèvera, et que, devenus plus riches, les Etats du Sud consommeront d'avantage.

777 émigrants ont débarqué, le 1er août, à Castle Garden. Dans le mois de juillet, le bureau du travail de Castle Garden a trouvé de l'emploi pour 3,196 hommes et 645 femmes. Parmi les premiers, on compte 372 ouvriers.

Qui n'a pas vu l'assortiment de l'Etoile Rouge, n'a jamais vu un assortiment complet.

Les journaux stalwarts se réjouissent de ce que jamais encore la caisse de leur parti n'a été si bien remplie. En conséquence la victoire sera assurée. Avec des candidats tels que Keifer, Robeson, Hubbell et Butterworth qui ne représentent rien, excepté l'avidité dans le partage des dépouilles, le peuple aura occasion de se prononcer.

Une rumeur intéressante court la capitale fédérale: On dit que le président Arthur a engagé ses amis du Congrès à voter pour renverser son veto.

Quatre éléphants appartenant à un cirque ont pris la clef des champs à Troy, N.-Y. Courant dans les rues, ils ont renversé et blessé plusieurs personnes; entrés dans l'usine des travaux en fer, ils en ont chassé tous les ouvriers. Ils ont été repris, à l'exception du plus furieux, qui court encore.

A la convention générale du parti démocrate, qui a eu lieu à Indianapolis le 2 août, l'assemblée a réaffermi les doctrines du parti, qui sont celle de Thomas Jefferson, et un énoncé de principes très libéral a été voté à l'unanimité. Deux membres ont demandé l'admission des dames du Christian Women's Temperance Union, dans le but de leur permettre de présenter un mémoire demandant que l'amendement relatif à la prohibition fût soumis à un vote direct de tout le peuple de l'Etat.

Il est question d'une nouvelle carte postale qui différera de l'autre en plus d'un point; elle est ornée d'une scène d'alle mobile, destinée à cacher ce qui sera écrit. Cependant, la carte actuelle a bien ses partisans, mais elle a aussi ses adversaires, qui se plaignent de ce qu'elle livre au public les secrets qui lui sont confiés.

Allez voir ce lot de souliers variés qu'on vend à 45 sous la paire, à l'Etoile Rouge.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois Préférable au goût et médicamen à la santé

Septième liste des souscripteurs pour la fête nationale du 14 juillet 1882.

McCloskey, 2e ver	$ 15 00
L. Bergamini	10 00
P. Fauré	1 00
M. A. Dauphin	50 00
J. M. Rey	5 00
A. Guillemet	5 00
H. Schuyler	25 00
Asrodo, 2e ver	10 00
H C R	5 00
W J Brodie, marchand de soda, F N	5 00
A de Lab.i Maby	2 00
P Casso	5 00
L S Aycock	1 00
P. Machet, Bâton-Rouge	5 00
Electric Light Co	12 50
J Dabon	2 00
Total	$ 158 50
Publié précédemment	4764 60
Balance en main le 9 avril	967 84
Total général	$5910 94

Bottes à boutons aux prix suivants: 1,25, 1,50, 1,75, 2,00, 2,25, 2,50, 2,75, 3,00 et jusqu'à 7,50. Juges si l'Etoile Rouge a un assortiment de bottes pour dames.

Les meilleurs trouveront de jolis souliers à l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

L'Observateur de St-Martinville du 5 août :

Le temps continue à être favorable à la récolte, et la canne pousse activement. Nos planteurs sucriers sont dans la jubilation., et si dame chenille ne visite pas notre canton, nos planteurs cotonniers n'auront pas non plus sujet à se plaindre.

—Pour notre village, juillet a été un mois de gaieté, fécond en rêves dorés pour l'avenir. Promeneurs et promeneuses ont donné un mouvement inaccoutumé à nos rues, et le railroad-Avenue est devenu le rendez-vous à la mode de nos élégants et de nos élégantes.—Dimanche dernier, de nombreuses voitures roulaient dans nos rues, emportant jeunesse heureuse qui se passait la fantaisie de *l'uggy-rides*.

Et tout ce mouvement, toute cette gaîté, tous ces rêves dorés pour l'avenir, nous le devons à notre embranchement de chemin de fer qui est achevé, — St-Martinville, si longtemps méconnu, si longtemps oublié, se trouve relié aux grandes voies ferrées qui sillonnent les Etats-Unis en tous sens. Mardi dernier, les chars à passagers ont fait leur premier voyage.

Ce que l'avenir réserve à St-Martinville, qui peut le dire?

Nous savons cependant, qu'il est admirablement situé sur les rives de ce Têche que le Longfellow, le grand poète, a immortalisé dans ses vers; nous savons qu'il est le terminus d'un chemin de fer, et qu'il est à l'abri des exigences des monopoles.

Nous savons qu'avec ses avantages naturels et artificiels, il est destiné à devenir, tôt ou tard, un centre pour les manufactures, et cela tôt, si nos marchands et nos capitalistes secouent cette apathie qui les paralyse, et deviennent plus énergiques et plus soucieux de la chose publique.

On a abandonné, nous dit-on, le projet d'extension de La. Western jusqu'au Laramphe. Une nouvelle ligne de chemin de fer sera construite de Vermilionville à Baton Rouge. Cette ligne frappera le Têche près du Pont Breaux, et le suivra jusqu'à la Jonction en se dirigeant sur Waterloo. Ce chemin traversera un pays excessivement riche et très peuplé. Nous en félicitons nos voisins. Situé dans un centre convenable et riche, une nouvelle ère de prospérité s'ouvre pour Pont Breaux, qui ne tardera pas à devenir un des grands villages de la région attakapienne.

La Sentinelle de Thibodaux du 5 août:

Quoique la saison soit un peu trop pluvieuse et que les routes publiques ne soient pas aussi praticables qu'elles devraient l'être, la récolte pousse admirablement bien. La canne grandit, le riz forme de sombreux épis, l'ignamme planté à bonne heure mûrit et les patates douces promettent un bon rendement. Jusqu'ici la perspective est brillante et pleine d'espérance; plaise à Dieu que, d'ici l'exploitation, rien ne vienne changer cette perspective.

—L'école préparatoire, Ste-Valérie, dirigée par Mlles Odile et Eudélina Napuin est justement appréciée et estimée par notre communauté, et les parents qui veulent faire donner à leurs enfants les éléments de l'éducation primaire ne sauraient mieux faire que de les envoyer à cette institution. Ceux qui ont assisté aux exercices scolaires de fin d'année qui ont eu lieu vendredi dernier, sont convaincus des progrès que les enfants ont fait sous l'habile direction de ces demoiselles qui remplissent leur ingrate mission avec un zèle digne d'un meilleur sort. L'ouverture des classes aura lieu le premier septembre prochain.

Le Pionnier de l'Assomption, du 5 août:

L'eau continue à se retirer lentement de la section inondée. Dans le bayou, la baisse a été très marquée, ces jours derniers, et l'eau est maintenant au-dessous du niveau du chemin public.

—Nos médecins sont fort occupés depuis quelque temps. Il y a beaucoup de fièvreux dans la région qui a été inondée. Pas de mortalité à enregistrer fort heureusement. La malaria cède assez facilement au traitement par la quinine.

L'Etoile d'Ibérie, du 5 août :

M. Norwood Stansbury, (Nimrod) qui en agriculture est une autorité en Louisiane, nous rapporte, que dans les environs de la coulée Rodière, par suite des pluies excessives et du soleil brûlant leur succédant, des champs entiers de coton, bien que parfaitement égouttés, n'en ont pas moins été entièrement échandés; les bâtons seuls restent, feuilles et grabots étant tombées ou détruites. Ce mal n'est encore que très partiel, mais il est temps que la pluie cesse, par contre et comme riche de consolation, il n'a pu observer nulle part, aucune trace de chenilles. Si comme tout nous porte à le croire, le temps se remet au beau, la récolte de coton de notre paroisse sera superbe comme quantité et qualité. Il en est de même à la Fausse-Pointe, dans les terres récemment inondées et nous tenons de la part de M. A. Gonsoulin, que si les chenilles lui font grâce, la récolte de coton de cette région dépassera d'environ 200 balles celle de l'année dernière qui pourtant était bien au dessus de la moyenne.

—Mardi dernier, M. Jean Rodrigue, l'un des énergiques petits habitants de la coulée Rodière, nous a apporté une canne, mesurant 6 pieds de longueur, ayant 15 nœuds, dont 13 parfaitement rouges et pesant 5 livres; il nous a dit en avoir huit arpents de semblables. C'est la plus belle que nous ayons encore vue, et en faisant un calcul approximatif on peut facilement comprendre combien il est possible avec un travail intelligent et une saison favorable de produire de vingt-cinq à trente tonneaux de cannes par arpent, soit au prix actuel, $100 en $124. Véritablement le sol de la Louisiane est encore une *terre incognita* dont on ne connaît pas l'immensité des ressources, non seulement en cela, mais d'une infinité de manières.

—En somme, l'état sanitaire de notre paroisse est des plus satisfaisants, nous avons à constater que les maladies ordinaires en cette saison; mais d'un caractère excessivement bénin, car elles cèdent aux remèdes les plus simples. Quelques beaux jours dissipant l'extrême humidité de l'atmosphère, nous laisseraient dans une condition sanitaire exceptionnelle. La ville de la Nouvelle-Ibérie est extraordinairement saine pour la saison; ce qui y contribue, sans aucun doute, c'est l'état excellent de l'égout des eaux pluviales, qui autrefois demeurant stagnantes se corrompaient et empestaient l'air. Notre conseil y a mis bon ordre et en cela comme en une infinité d'autres choses, mérite l'approbation publique.

Le Journal d'Ibérie, du 5 août:

Nous avons la pluie presque tous les jours; elle ne fait point de mal aux cannes, mais nuit aux autres récoltes. Le coton commence à ouvrir, nos habitants se préparant à commencer la cueillette. La récolte de maïs sera bonne.

L'état sanitaire est satisfaisant.

Fauché! Fauché! C'est la botte à la mode. L'Etoile Rouge.

Aux Dames.—Ces lignes, à l'adresse des dames, ne sont pas dénuées d'intérêt; aussi, doivent-elles fixer leur attention toute particulière. La maison H. L. Nores annonce, ainsi qu'on le verra plus loin, qu'elle fait demain, l'ouverture de plusieurs caisses de marchandises nouvelles et d'étoffes de saison qu'elle vendra à des prix qui en assureront l'écoulement immédiat. La rapidité avec laquelle les consignataires de marchandises se succèdent en telle, qu'il n'est pas de magasin assez vaste en ville qui pourrait les contenir toutes si M. Nores ne trouvait à en disposer sur ce à mesure qu'elles sont mises sur les comptoirs de vente. Un précieux avantage que M. Nores possède sur bien de ses concurrents, c'est l'expérience que lui ont acquise les quinze ou vingt années qu'il a consacrées à ce genre d'affaires. Etoffes à robes, bonneterie, corsets, ombrelles, articles de toilette, articles de ménage, parfumeries, enfin tout se trouve au magasin en question, en abondance et jusqu'à une très grande variété. M. Nores invite les dames à venir examiner toutes les belles et nouvelles choses dont l'énumération ne peut trouver de place ici.

Souliers pour enfants. Vient d'arriver un grand assortiment avec doubles bouts. Cet article est très durable et est recommandé sous tous les rapports. N'achetez rien autre pour vos enfants. L'Etoile Rouge.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakof Bitter comme un tonique.

Nouvelles Télégraphiques.

Le khédive a autorisé les Anglais à occuper du canal de Suez ce qu'ils en jugeraient nécessaire à l'expulsion des rebelles.

Les ministres ont publié une longue proclamation annonçant qu'Arabi n'est plus ministre de la guerre et donnant pour sa déposition les mêmes raisons que le khédive.

Le canal de Suez et l'occupation de l'Egypte.

M. de Lesseps a publié une proclamation dans laquelle un grand nombre de chefs Bédouins déclarent qu'ils détruiront le canal si les Anglais persistent à occuper l'Egypte.

Le khédive a envoyé un émissaire indigène au camp d'Arabi pour tenter de faire relâcher l'ex-ingénieur de Chair, de la marine britannique, qui, samedi dernier, a été fait prisonnier par sa propre escorte et livré au pacha rebelle. De Chair était porteur de dépêches importantes de l'amiral Seymour, contenant des instructions sur l'attaque proposée des forts d'Aboukir. L'émissaire n'est pas encore de retour.

Madrid, 1er août.—On vient de publier un document réfutant les assertions des journaux étrangers, suivant lesquelles l'Espagne ne pourrait pas réunir des moyens suffisants pour le transport de 25,000 hommes en Egypte.

On mande de Paris :

A la suite de longues négociation, la France et l'Italie viennent d'établir un *modus vivendi* pour régler les rapports entre les autorités françaises à Tunis, et les résidents italiens.

Les sujets italiens continueront à être placés sous la juridiction de leur consul qui seul aura le droit de les faire incarcérer.

De plus, les résidents italiens, victimes des troubles de Sfax, recevront des indemnités fixées au total de 605,000 francs, conformément à l'avis de la commission internationale.

Les difficultés qui pourront se présenter devront être soumises aux deux gouvernements qui les régleront directement.

Londres, 1er août.—Le steamer *Arab*, à bord duquel se trouve le roi détrôné du Zaruland Cettiwayo, est arrivé aujourd'hui.

Glasgow, 1er août.—A l'arrivée dans cette ville du steamer *State of Nevada*, venant de New-York, un des passagers, nommé John Rapier a été arrêté sous l'accusation d'être l'auteur d'un faux commis à Chicago. Il sera détenu jusqu'à l'arrivée d'un mandat d'extradition.

Londres, 1er août—Pendant le voyage à Hambourg du steamer "Gellert" on a découvert le 28 juillet un incendie à bord. La marche du navire a été dirigée vers le sud, passage très fréquenté par les navires, mais on a pu se rendre maître du feu qui a été occasionné sans doute par la combustion spontanée du tabac formant une partie de la cargaison. Si malheureusement il s'était communiqué à une grande quantité de résine qui se trouvait à bord on n'aurait pas pu sauver le steamer.

Saint-Pétersbourg, 1er août — Cinquante maisons et un pont de bois ont été détruits par un incendie dans l'île de Krestovsky, sur la Neva. Cette île fait partie du groupe de celles sur les quelles la capitale russe est construite.

Pour un joli soulier, pour dame, c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

Le Propagateur Catholique d'hier :

Bien que la santé de Monseigneur l'Archevêque soit, actuellement, aussi satisfaisante que possible, Sa Grandeur n'est cependant pas encore en état de s'occuper de toutes les questions relatives à l'administration du diocèse.

Le vénérable prélat reçoit des lettres lui demandant des réponses et lui communiquant des détails qui peuvent attendre. Quoiqu'il soit toujours prêt à recevoir ses prêtres, il désire, cependant, une certaine discrétion.

Monseigneur l'Archevêque remercie les fidèles des nombreuses prières adressées au ciel en sa faveur.

On sait que M. le général Randall Gibson doit bientôt passer de la chambre des représentants au sénat de Washington, où il continuera brillamment l'œuvre patriotique qu'il poursuit depuis de longues années à la chambre basse. Il lui fallait donc un successeur pour représenter le premier district de la Louisiane au congrès. Or, vu la haute valeur intellectuelle et morale que possède M. Gibson et la rare influence dont il jouit dans les cercles politiques de Washington, un pareil vide était difficile à remplir.

Rares, très rares étaient les candidats dont les capacités intellectuelles et les vertus patriotiques ne fussent pas écrasées par celles d'un tel prédécesseur. Il s'en présenta un, le seul peut-être qui fut en état d'accepter cette lourde succession, et les délégués du premier district l'ont choisi à l'unanimité. Nous voulons parler de M. Carleton Hunt, fort connu, fort estimé à la Nouvelle Orléans et en Louisiane, et appartenant à une famille qui a fourni à notre Etat plus d'un esprit distingué. M. Carleton Hunt est le fils du Dr. Thomas Hunt, et neveu de MM. Randall Hunt, Théodore Hunt et William Hunt. Ce dernier, on le sait, faisait partie du cabinet formé par M. Garfield.

M. Carleton Hunt est actuellement encore professeur de droit à notre université, où il a su former bon nombre de brillants élèves, devenus depuis de remarquables avocats.

M. Carleton Hunt n'est pas un politicien, grâce à Dieu ; il n'a pas besoin de faire de la politique un métier, puisqu'il exerce un véritable talent une profession fort lucrative.

Il n'en connaît que mieux la politique, la bonne, la vraie politique, qui, dédaignant de poursuivre un but étroitement personnel, ne vise que les intérêts généraux du pays, la grandeur et la prospérité de la nation à laquelle il appartient, de l'Etat qui l'a vu naître.

A ce point de vue, la Louisiane ne pouvait faire un meilleur choix. Nous l'en félicitons, nous en félicitons surtout les délégués qui, dans cette circonstance, ont fait preuve d'autant de patriotisme que d'entente des vrais intérêts du pays.

Fête de la Portiuncule à la Cathédrale.

Nous avons été réellement édifiés de l'empressement avec lequel les fidèles de toute langue, de toute nationalité ont répondu à notre appel, pour venir participer aux riches indulgences de la Portiuncule. Pendant les deux jours de la fête, mardi et mercredi, notre église cathédrale a été visitée par un flot continu de peuple, venus les uns pour se préparer à la grande indulgence, les autres pour la gagner ; et c'est avec peine que notre ministère, pris au dépourvu, a pu affire à la piété des fidèles.

Oui, notre saint, comme celui du Grand Apôtre, surabonde de joie, en contemplant la foi si forte, si enthousiaste même, de notre population catholique, qui a su conserver, au milieu du matérialisme moderne, le sens délicat des choses de Dieu et l'amour des richesses spirituelles. Devant un tel spectacle, notre pensée se reportait naturellement vers ces âges de foi, où le nom magique de St-François suffisait pour attirer du sanctuaire d'Assise les populations de l'Ombrie et de l'Italie tout entière.

Notre seul regret a été de voir notre vénéré Archevêque privé du bonheur de participer à cette belle manifestation de la croyance catholique dont il a été, près d'un demi-siècle, le plus vaillant champion. Mais nous savons que son grand cœur s'associera au nôtre, pour remercier les membres du clergé, les communautés religieuses, les fidèles, la presse, si sympathique et si courtoise quand il s'agit de solennités catholiques, en un mot, tous ceux qui, par leur zèle et leur piété, ont concouru au succès de cette fête et aussi contribué au rajeunissement spirituel de notre vieille métropole.

Clergé de la Cathédrale.

Etude de pochards.

Il y en a qui aiment à boire pour boire, et d'autres qui boivent pour se griser.

C'est devant l'un de ces derniers qu'un cocher vantait dans un cabaret un de ses amis qui avait tellement la tête solide qu'il pouvait boire dix litres de vin sans se griser.

Le pochard convaincu laisse retomber sa tête entre ses mains en sanglotant:

—Le malheureux!

Vin californien.—On verra, par l'insertion d'un avis dans les colonnes du journal de ce jour, que M. Oscar Bercier vient d'ouvrir au No 77 de la rue Decatur, un magasin de vins, de liqueurs et d'articles alimentaires. M. Bercier a, pendant nombre d'années, fait ce commerce, et sa maison à juste titre occupait sur notre place un rang élevé parmi les plus importantes de son genre. L'avenir se présentant cette année sous des couleurs plus riantes que les dernières années, M. Bercier, qui a eu sous son contrôle exclusif le département des vins et liqueurs de grands établissements d'ici fonde une seconde maison dont les débuts ont lieu dans les meilleures conditions désirables et sous les plus encourageantes auspices. M. Bercier s'annonce comme courtier en marchandises et agent de fabricants. Déjà la confiance et les affaires de plusieurs maisons de France, de New-York, de Baltimore et de la Californie lui sont acquises. Il ne lui reste plus qu'à reconquérir le patronage de ses amis et du public, patronage dont il a été honoré avec tant de libéralité et qu'il sera mériter encore une fois. Entr'autres produits californiens, que M. Bercier vient de recevoir, est un excellent vin de table de la maison Lachman & Cie., de San Francisco, que nous recommandons aux dégustateurs, après l'avoir nous même goûté.

Musique — Chaque semaine apporte sa contribution à l'assortiment de musique en feuilles de M. Louis Grunewald et de M. Philip Werlein, contribution où la variété le disputa à l'abondance: Valse, polka, quadrille tout s'y trouve. Au magasin de M. Grunewald, les dernières compositions portent des noms d'auteurs connus et ont pour titres: "Only for you," "Havanerne," "Valse sur le Cadet de Marine," "Le Réveil des fées," "Pourquoi garder ton cœur;" au magasin de M. Werlein elles sont aussi d'auteurs populaires et intitulées: "Galop-marche," "La Fermeuse de Dix Heures" et "Les Bleuets." Voilà une riche collection de morceaux où les musiciens, toujours à l'affût de la nouveauté, n'auront que l'embarras du choix.

☞ Les célèbres cigares importés par M. José Domingo, ont été vendus hier, à l'encan au No 132 de la rue Gravier, et comme on s'y attendait il y avait à l'endroit où se faisait la vente un grand nombre d'acheteurs anxieux d'acheter des excellents cigares à un prix exceptionnel dit bargain ; mais, bien au contraire, ils se sont vendus à des prix correspondant à leur qualité, plusieurs lots se vendant à l'amiable.

Le plus grand nombre, nous le savons, ont été achetés par ce marchand de cigares bien connu et populaire, M. Casti lo, 142 rue du Canal, qui aussi est devenu soutenu du bell du magasin et de la clientèle du défunt. Nous savons que M. Castillo a le privilège exclusif d'importer ces célèbres cigares de la célèbre marque "La Corona" dont il a seul l'agence ici pour la vente.

Maison E. H. Adams.—Cette maison débaliera demain à plusieurs caisses de marchandises nouvelles, et elle en fera de leur douane place sur des rayons et ses comptoirs et annonce la vente à prix réduits de toutes celles qu'elle a maintenant en magasin.

Véritables aiguilles de la machine à coudre Singer de la Sewing Machine Manuf'g Co, 35 rue de Canal, à 10c la douzaine, et celles de toutes autres machines à 25c la douzaine. Huile à 10 sous la bouteille, deux pour 15 sous.

Une bonne médecine.—M. J. Wyatt, de Rockingham, N. C., a un petit garçon âgé de cinq ans, qui depuis sa naissance, souffrait d'une maladie cutanée qui lui avait envahi tout le corps. Il nous apprend qu'ayant vu dans le *Times*, de Danville, il acheta une bouteille de ce remède qu'il prétend prendre à son fils qui, d'après son dire, en éprouva un bien merveilleux. Les progrès du mal ont été arrêtés; ses traces tendent à disparaître rapidement, et l'appétit de l'enfant, pour la première fois, est excellent.—*Times* de Danville, Va.

La Salsaparcille de Ayer se vend chez tous les droguistes, et est un excellent remède pour les impuretés du sang.

Desforges, Montagnet & Cie.—Les familles de la ville qui ont besoin trouveront dans leur intérêt à approvisionner de charbon chez les négociants susnommés qui leur vendront le Pittsburg de première qualité livré à domicile au prix de $5 sous le tarif. Non seulement ces négociants vendent le leur charbon aux chiffres ci-plus modiques du marché, mais aussi ils donnent au public la faculté de commander le charbon maintenant et d'en demander la livraison à la date de son choix.

Nouvelle Orléans, 10 décembre 1877.

Je certifie qu'ayant à plusieurs reprises essayé la supériorité du Bitter Malakof et l'ayant trouvé un excellent tonique, j'en ai demandé la recette et, en connaissance parfaite de sa composition, je suis heureux de pouvoir le recommander comme la meilleure préparation de ce genre que je connaisse. En foi de quoi je délivre le présent certificat.

Signé: Dr J. G. HAVA.

Une dépêche de Tripoli, datée du 18 juillet, rapporte que la panique continue à régner parmi les Maltais, qui quittent la ville en masse. Cette panique commence aussi à gagner la population italienne et juive. Néanmoins les autorités parviennent jusqu'à présent à maintenir l'ordre.

La *Gazette de Cologne* publie la dépêche suivante, de Rome, datée du 20 juillet:

On fait des préparatifs pour pouvoir mobiliser à bref délai un corps de 40,000 hommes. On décidera aujourd'hui s'il faut convoquer le Parlement et si le roi Humbert doit rentrer à Rome.

AVIS SPECIAL.—Le steamer Héroïne ayant été retiré du service du lac, ne fera pas aujourd'hui, dimanche, 6 août 1882, son excursion habituelle. Le steamer "New Camelia" partira comme de coutume.

W. G. COYLE, Agent.
6 août—1f

REMERCIEMENTS.

Au Département de l'Incendie, au Chef et à ses Aides, au Corps de Sauvetage de Babcock, au Capitaine Kalinski (pendant et après l'incendie), et enfin, mais plus particulièrement, à mes amis, je suis à jamais reconnaissant des précieux services rendus à l'incendie du 30 juillet 1882, et grâce auxquels tant du stock du magasin et de la fabrique a été sauvé d'une destruction imminente.

J. P. SARRAZIN.
6août—1f

Nouveau magasin, Nouveau magasin.

H. L. NORES,
DRY-GOODS,
Dentelles et articles de fantaisie.
205 Rue du Canal,
entre Bourgogne et Rempart.

J'INVITE mes amis et le public à venir voir mon établissement et à juger par eux-mêmes des bargains offerts. J'ai reçu, par les derniers steamers, un assortiment d'articles d'automne, tels que:

Soieries noires, Satins, Cachemire noir,
Alpacas Tamise, Sun's Veiling,
noir et couleur.

Flanelles à carreaux et unies, Damas fil pour table, Serviettes, Essuie-mains, Robinets, etc., etc.

Le plus bel assortiment de Bonnetterie et Broderie
Qu'il y ait en ville dans le moment.

Chemise CHAMPION,
Si la chemise
La meilleure chemise d'homme qui se soit jamais vendue pour ce prix à la Nouvelle-Orléans. Elle supporte l'inspection et défie la concurrence.

H. L. NORES,
205 Canal, entre Bourgogne et Rempart.

A louer,

LE HAUT du magasin 205 Canal, convenable pour confection de robes ou manufacture, avec chambre à résidence au 3ème.
6 aout.. H. L. NORES.

Avis aux cigariers.

LES ouvriers cigariers employés à la manufacture de cigares de
J. P. SARRAZIN,
recommenceront à travailler LUNDI, 14 août.
6 août—1f

PHARMACIE A VENDRE

dans le carré de la ville.

S'adresser Boîte 1399, N. O. Post Office.
6août—1m—D Mar J

Avis.

LES Bureaux du Consulat Suisse sont transférés au No 63 rue de la Douane.
EMILE HOEHN, Consul.
6 août—2 sem (2 j)

S. LACHMAN & CO.,
SAN FRANCISCO.
Vins de Qualité Supérieure.
OSCAR BERCIER, Agent,
6août—6f 77 rue Decatur.

Les personnes qui désireraient —disposer de— MEUBLES, vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boîte 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.
6août—

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Samedi, 5 août 1882.

GUYXET L